

ne seraient pas devenues une source de profits pour leurs propriétaires. Les procédés nouveaux et économiques qu'on a introduits peu à peu dans la fabrication du sucre, ont beaucoup influé sur la qualité et la quantité; de telle sorte qu'on peut dire aujourd'hui que l'industrie sucrière a pris place parmi nos industries nationales les mieux perfectionnées. On obtient du sucre maintenant, qui imite de bien près le sucre blanc, et dont la saveur et la cristallisation accusent un degré de raffinement qui peut rivaliser avec les industries sucrières étrangères. Toutes les améliorations jugées utiles et expéditives en ce genre, ont été adoptées, telles que chaudières et couffes de fer blanc, chaudières enroulées, bassin long et plat en zinc ou tôle pour obtenir une plus prompte évaporation. Je connais des cultivateurs, qui produisent annuellement de 2000 à 3000 lbs. de sucre ce qui, à raison de 8 centins la livre, accuse un revenu annuel de 250 à 300 piastres, ce qui équivaut à une bonne récolte de grains; il y a sans doute les frais d'exploitation à déduire, mais ces frais sont peu de chose, dans une saison, où les travaux de la ferme ne requièrent pas la présence du cultivateur, mais on préfère vendre les sirops, ça paie mieux, dit-on, et les sirops provenant de nos sucreries sont de qualité supérieure. Je regrette de ne pouvoir vous donner le chiffre exact de la production du sucre à St. Jacques; cependant je puis affirmer que ce chiffre atteint 150,000 lbs. annuellement, je crois être en ce la plutôt au-dessous qu'au-dessus de la vérité. 150,000 lbs. de sucre à 8 centins la livre, attestent un revenu de 12,000 piastres. C'est le minimum de la production du sucre à St. Jacques. La récolte cette année dépassera le chiffre le plus élevé qu'on ait obtenu jusqu'à ce jour. Enfin pour dernière remarque, on ne saurait apporter trop d'attention à la conservation de nos érables, car, dit-on, les bois poussent et croissent dans un intervalle de temps assez court si l'on en croit certaines personnes avancées en âge, qui affirment avoir vu des sucreries, ne compter que 3 à 4 cents érables, il y a 49 à 50 ans, et qui en compteraient aujourd'hui de 2 à 3 mille, c'est une preuve que les bois poussent vite, ainsi les cultivateurs, qui sont encore jeunes, verraient leurs sucreries se renouveler dans un intervalle de 40 à 50 ans. C'est un fait avéré, qu'on a vu des bois convertis en champs de bleuets par suite des ravages du feu, il y a 40 à 50 ans, et qui forment maintenant un bois épais et touffu, pouvant fournir le bois de chauffage et de charpente en quantité. Il serait à désirer qu'on apportât moins d'insouciance dans la destruction et la conservation de nos bois et forêts, car il ne faut pas oublier que le bois est un article indispensable et de première nécessité en Canada.

Pucerons.—Moyen de les éviter.

Au sujet des pucerons, je crois que je puis vous indiquer un remède qui m'a parfaitement réussi. Dans mes petits paquets de grames, j'ai mis en avril quelques pincées de fleur de soufre pour chacun, et j'ai semé vers le milieu de mai, mes radis, mes choux, mes navets et ma moutarde. Tout est magnifique, je n'ai point vu un seul puceron au jardin. Je dois cette découverte à une amie de Jersey.

Fabriques de fromage et de beurre.—L'espace nous manque dans ce numéro pour faire connaître le compte-rendu des séances des Associations des fabricants de beurre et de fromage dans la province d'Ontario. Il nous est également impossible de publier les rapports des réunions de la Société fromagère de la province de Québec, dont les Assemblées ont eu lieu à St. Hyacinthe.

Nous ne saurions trop recommander aux fromagers de la province de Québec de nous faire connaître le résultat de leurs opérations pendant l'année dernière. La comparaison de ces résultats tels que publiés dans le Journal d'Agriculture sera fort utile à tous les intéressés.

American dairyman and butter, cheese and egg reporter—Journal hebdomadaire, publié à New-York, prix, \$1 50. Tout cultivateur, fabricant de beurre ou de fromage, ne saurait trouver, nulle part, des renseignements plus précieux, sur tous les sujets qui concernent son art, que ceux qui remplissent chaque semaine cet excellent journal. Nous le recommandons d'une manière spéciale à ceux qui lisent l'anglais.

ANNONCES.

A l'avenir, et dès le mois prochain, il y aura deux éditions. — l'une en français et l'autre en anglais.

Une page au moins, sera réservée aux annonces, aux conditions suivantes: Vingt mois, ou moins, par insertion, Une Piastre, et Cinq Centins par mot additionnel, invariablement payable d'avance.

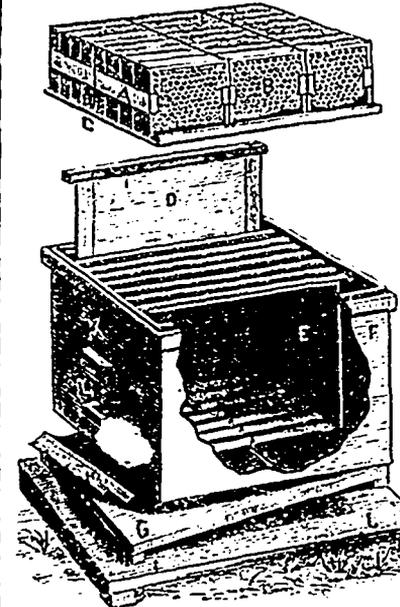
Toutes annonces seront publiées, dans les deux éditions du Journal, et un exemplaire de 2500 sera fait à ceux qui annoncent pendant une année entière, avec le privilège de changer le texte à demande.

Distribution gratuite. Tout membre d'une Société d'Agriculture dans cette Province, qui a payé sa souscription à la Société, a droit gratuitement au Journal. Dans tous les autres cas l'abonnement est d'une Piastre par année, invariablement payable d'avance.

APICULTURE.

DYSSENTERIE DES ABEILLES.

C'est surtout à la fin de l'hiver que les abeilles sont sujettes à la maladie que l'on nomme la dysenterie. Si tous les apiculteurs se servaient de ruches à cadres, ils pourraient prévenir, au moins en



Ruches à cadres (Fig 9)

grande partie, par certaines opérations, certains changements dans les provisions les effets de cette maladie. Mais comme la plupart des apiculteurs ne sont pas encore aussi avancés, et qu'ils gardent leurs abeilles dans des ruches communes, ils sont nécessairement exposés à voir la maladie faire des ravages au milieu de leurs colonies.

Les causes principales de cette maladie sont: la mauaise qualité du miel, le petit nombre d'abeilles dans une ruche, le froid et l'humidité.

On reconnaît qu'une colonie est attaquée lorsque les abeilles sortent de la ruche et lâchent sur le plateau leurs excréments d'un brun foncé; aussi lorsqu'elles sont beaucoup de bruit et tâchent de sortir. Les

rayons deviennent alors couverts d'excréments, et une odeur infecte s'échappe bientôt de la ruche. Une telle colonie disparaît quelquefois totalement ou devient si faible qu'elle ne vaut plus rien.

Il faut donc agir immédiatement dès le début de la maladie. Une colonie affamée peut aussi causer du bruit sans être cependant affectée. Pour s'assurer si elle a pris la maladie ou non, il suffit de lui donner quelques cuillerées de miel ou de sirop au sucre, si elle n'est pas affectée elle deviendra tranquille après quelques minutes.

Le remède qu'il faut appliquer, c'est de les faire sortir de leur ruche afin qu'elles puissent se débarrasser et y retourner ensuite sans avoir sali les rayons.

S'il fait un beau jour, la chose est facile, vous n'avez qu'à sortir vos ruches et les exposer au soleil. Mais s'il fait beau et qu'il fasse froid, il est inutile de les sortir, les abeilles sortiront de la ruche et n'y rentreront pas. Il faut alors trouver quelque moyen artificiel pour les faire sortir et rentrer ensuite. Plusieurs réussissent, en exposant leurs ruches dans une chambre chaude, devant une fenêtre dont la lumière attire tout naturellement les abeilles. Mais malheur aux vitres, aux tablettes et aux murs. Le moyen le plus usité et qui réussit le mieux, c'est de placer les ruches affectées dans une chambre chaude—la cuisine fait parfaitement bien—de les renverser sens dessus dessous, afin de leur donner toutes les chances possibles de sortir, et de recouvrir chaque ruche d'un cadre en filet ou d'une grande boîte recouverte de tamis afin que les abeilles, tout en étant attirées par la lumière, ne s'éloignent pas trop de la ruche. Le lendemain matin de bonne heure, lorsque la température a baissé, vous secouez le cadre ou la toile et faites tomber les abeilles dans la ruche, et vous la remettez à sa place primitive après en avoir bien nettoyé le plateau.

Ceci s'applique bien à ceux qui n'ont que quelques ruches. Pour ceux qui possèdent de nombreuses colonies, le meilleur remède c'est de prévenir la maladie, et le seul moyen de prévenir la maladie c'est d'avoir des ruches à cadres qui permettent d'enlever le miel de mauvaise qualité et de le remplacer. Pourquoi voit-on des centaines de ruches disparaître tout-à-coup avec des provisions suffisantes dans leurs ruches sans savoir pourquoi? c'est parceque le miel est malsain, et ent-il été remplacé comme on peut le faire avec les ruches à cadres, les abeilles auraient été sauvées.

Pour la rédaction et l'administration, s'adresser à Ed. A. BARNARD, Directeur du Journal d'Agriculture, 8 et 10, Rue St. Vincent, Montréal.